

TEMPS PROBABLE
Région Parisienne. Encore des éclaircies, et des averse. Vent faible et modéré de sud-ouest. Température stationnaire. Nuit : 10° ; jour : 15°.
EN FRANCE. Sur la moitié Nord, même temps que sur la région parisienne. Sur la moitié Sud, temps nuageux par vent faible d'ouest.
SOLEIL : lev. 5 h. 29 ; coucher 20 h. 7
LUNE : Nouvelle le 3 ; prem. q. le 12

Le Petit Parisien

15 cent.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

★★

40^e ANNÉE. — N° 17.231SAMEDI
3

MAI 1924

Juv. de la Sainte-Croix

MM. THEUNIS & HYMANS CONFÈRENT AVEC M. MAC DONALD AUX CHEQUERS SUR LES RÉPARATIONS

Les ministres belges sont convaincus qu'une conférence interalliée sans résultat favorable serait un désastre

Les entretiens continueront ce matin et les hôtes du Premier britannique ne quitteront Londres que ce soir ou demain

Londres, 2 mai (dép. Petit Parisien). MM. Theunis et Hymans, arrivés hier soir à Londres, sont en ce moment aux Chequers où ils confèrent avec M. Mac Donald, que M. Philip Snowden, chancelier de l'Echiquier, assiste au cours de ces conversations. Les ministres belges ne sont partis que cet après-midi pour la villégiature officielle de campagne du premier ministre britannique. Le bon Moncheur, ambassadeur de Belgique à Londres, avait, en effet, organisé en leur honneur pour ce matin une sorte de déjeuner diplomatique auquel avaient été conviés M. Kellog, ambassadeur des Etats-Unis à Londres et sir Eyre Crowe, sous-secrétaire d'Etat permanent au Foreign Office.

On se souvient peut-être que parmi les hôtes que M. Mac Donald rencontre samedi dernier au château de Windsor, au cours de sa visite au roi George V, figurait l'ambassadeur américain et on a appris depuis que le week-end fut consacré à une manière de conférence anglo-américaine sur les réparations. On peut donc dire qu'à la conférence de cette nuit aux Chequers les deux premiers ministres, belge et britannique, auront ce privilège commun de posséder des informations de première main sur les dispositions du gouvernement des Etats-Unis à l'égard du plan du comité Dawes et de l'aide qu'on peut attendre éventuellement de la finance américaine pour la réalisation de l'emprunt de huit cent millions de marks ou destiné à déclencher le mécanisme prévu par les experts.

Car si nos amis belges se défendent toujours de jouer un rôle de médiateurs entre le gouvernement britannique et le nôtre, ils n'en sont pas moins ici pour échanger leurs vues avec le premier ministre britannique sur la question des réparations et pour lui signaler, après leur conversation avec M. Poincaré, sur quelles bases précises les alliés pourraient à leur avis coopérer en vue de mettre en application le plan des experts dans le plus bref délai.

Rendons-leur cette justice qu'ils procèdent avec une extrême prudence et que leur démarche n'est pas de nature à susciter la moindre arrière-pensée.

Leur conviction, que partagent tous ceux qui aspirent à un règlement définitif, c'est qu'une conférence interalliée qui n'aboutirait pas à un accord complet serait un véritable désastre. Et ils se sont rendus à Londres, comme ils se rendront la semaine prochaine à Milan où ils rencontreront M. Mussolini, pour la préparer avec le plus grand soin.

C'est dire qu'aux Chequers, cette nuit, toutes les questions soulevées par le rapport des experts, et en particulier l'évaluation économique de la Ruhr et l'incorporation de la région franco-belge des chemins de fer dans le système des réseaux allemands, seront abordées.

On ne saurait évidemment indiquer avant l'heure ce que sera le résultat de ces entretiens, mais on peut toutefois être assuré que les ministres belges s'efforceront de convaincre leurs interlocuteurs anglais que la restauration de l'unité économique du Reich ne saurait impliquer le retrait des troupes franco-belges de la Ruhr, que cette restauration ne serait effectuée que lorsque l'Allemagne se sera mise à l'œuvre pour exécuter le plan des experts et que la transformation des gages doit être conçue de telle manière que la sécurité de nos effectifs en Rhénanie et dans la Ruhr soit assurée.

Il est possible que la question des sanctions éventuelles à appliquer à l'Allemagne ne soit abordée qu'indirectement, sous la forme de garanties à prendre, mais, sur ce point aussi, on peut compter que la vigilance belge ne sera pas en défaut.

LES INSTIGATEURS DU MEURTRE DE RATHENAU SONT DÉCOUVERTS

Berlin, 2 mai (dép. Radio.) On annonce à Berlin que la récente enquête sur l'assassinat de Rathenau aurait mis en lumière des faits intéressants.

On se rappelle que deux des assassins de Rathenau, Kern et Fischer, se sont suicidés au château Saalet, et que deux autres, Schulze et Tillesen ont pris la fuite tandis que leurs complices étaient condamnés par le tribunal d'Etat du Reich à des peines diverses de réclusion ou d'emprisonnement.

La police aurait découvert récemment les principaux instigateurs de l'attentat : un marchand de Berlin, membre de l'Union pangermanique, et un avocat de Berne, Hofmann, qui, jusqu'à présent, faisaient passer des secours en argent à Schulze et Tillesen.

LA LUTTE DES PARTIS EN ALLEMAGNE

Les principaux groupements en présence, leurs tendances, leur clientèle, leurs chances

ON PRÉVOIT LE RENFORCEMENT DES EXTRÊMES

Berlin, 3 mai (dép. Petit Parisien). Les partis politiques principaux qui vont se disputer les suffrages populaires sont au nombre de sept ou huit. Au cours de la dernière période législative, sous la pression des événements extérieurs et intérieurs, ces fractions politiques de 1920 ont évolué ; des schismes se sont produits et chacun des grands partis a vu naître de son sein une fraction vivante et presque toujours violemment hostile. C'est là la raison du dispersion des opinions que l'on constate aujourd'hui en Allemagne.

Droite et nationalistes

Le parti conservateur ou nationaliste (deutschnational) continue à représenter surtout l'esprit prussien, sincèrement monarchiste, protestant, défendant les privilèges des noblesseurs agrariens. Il recrute sa clientèle principalement chez les populations rurales de l'Allemagne du Nord. Ce parti a su maintenir la plupart des privilèges de caste ; il réclame la restauration des Hohenzollern et le rétablissement du service militaire. Son chef parlementaire, le Dr Helfferich, étant mort tragiquement tout récemment, le parti est dirigé maintenant par le



Le comte Westphal von Tirpitz

grand-amiral von Tirpitz, le comte Westphal, le comte Reventlow et le Dr Schlange. Au moment de la dissolution du Reichstag, il comptait 67 députés. Il est probable que cet effectif sera réduit au profit de l'extrême droite voelkisch, mais que la perte sera largement compensée par l'afflux de partisans venus d'autres partis.

Ces conservateurs ont à leur droite les extrémistes connus depuis bientôt deux ans sous le nom de néo-socialisme, c'est-à-dire de défenseurs de la pure race des blonds Germains. Leur insigne est la croix gammée ou croix à crochets. Ils sont monarchistes, mais ne réclament pas expressément le retour des Hohenzollern. C'est le parti de la régénération allemande par l'exclusion des juifs et de tous les mélanges (Fremdrassige).

Leur clientèle comprend une population considérable : la jeunesse des écoles, celle des sociétés sportives, quantité d'anciens officiers subalternes et de sous-officiers, de fonctionnaires, leurs épouses, cuisiniers et bonnes à tout faire, les employés de commerce qui brûlent de singer les étudiants à rapières et à balafres, beaucoup de soldats de la Reichswehr, tous ceux et toutes celles qui jurent par Ludendorff et Hitler et entendent revenir au culte ancestral de Wotan. Leur argument est l'instrument « contondant ».

Leur clientèle est la Bavière, mais leurs adhérents se rencontrent dans toute l'Allemagne. Lors de la dissolution du Reichstag, on comptait trois députés voelkisch. Les prévisions moyennes estiment que ce chiffre sera décuplé.

Le parti populiste est celui du grand patronat industriel et des trusts ; son moyen d'action est l'Union d'Empire de l'industrie allemande (Reichsverband der deutschen Industrie), son chef est le Dr Stresemann. Il recrute ses adhérents parmi tous les chefs d'entreprises non israélites, parmi les artisans gagnant largement leur vie, en général parmi tous les producteurs et les employeurs industriels en opposition d'intérêts avec la classe ouvrière. Sa tendance générale est monarchiste et réactionnaire.

Les populistes, qui avaient soixante-cinq représentants au Reichstag, cédèrent sans doute, eux aussi, plusieurs sièges aux nationalistes et à l'Union nationale libérale.

Le centre

Le parti catholique est un parti confessionnel qui groupe tout l'élément catholique : grands patrons de Westphalie, salariés de Westphalie et de Rhénanie, affiliés aux syndicats chrétiens répartis dans toutes les régions, mais surtout nombreux dans l'Allemagne de l'Ouest. Son chef est le chancelier Dr Marx. Ses tendances sont démocratiques et socialistes chez les masses, réactionnaires chez l'élément patronal.

Ce parti centriste a cependant un concurrent sérieux, notamment en Bavière, où il est supplanté par le parti dit populiste bavarois (Bayerische Volkspartei), parti qu'il faut se garder de confondre avec son homonyme le parti populiste d'Empire.

Ce parti populiste bavarois recrute ses adhérents parmi la population paysanne de l'Allemagne du

Sud ; il est cléricale et réactionnaire. C'est celui de von Kahr, soutenu par le Vatican, qui s'est heurté si violemment aux voelkisch dans le coup d'Etat du 8 novembre dernier et qui souhaite le retour des Wittelsbach et d'une royauté catholique dans l'Allemagne du Sud. Il avait 20 représentants au Reichstag. Cet effectif sera probablement légèrement réduit.

Les démocrates

Les démocrates forment un parti constitutionnel qui trouve ses partisans dans le haut commerce, la haute finance et les milieux israélites, médecins, avocats et commerçants. Il est pour ainsi dire la réplique allemande du parti libéral anglais. Le point faible des démocrates allemands est qu'ils se laissent effrayer par les menaces de l'extrême-droite et qu'ils ont visiblement peur de ne pas paraître suffisamment « national » dans leur manière de juger les événements. Cette crainte les entraîne, en politique extérieure notamment, à surenchérir sur les nationalistes. La lecture assidue du Berliner Tageblatt fournit des preuves abondantes de cette curieuse disposition d'esprit. Les démocrates comptent 39 représentants au Reichstag dissous. Il y a lieu de prévoir que ce chiffre sera également réduit.

Socialistes et communistes

Les éléments de gauche sont en Allemagne en plein désarroi. Le parti socialiste unifié, qui s'était fondé en 1922 par la fusion des socialistes majoritaires avec les socialistes indépendants, va vers une nouvelle scission. Son aile gauche du moins se réforme en un parti socialiste indépendant, lequel, à son tour, redoute beaucoup l'agitation communiste. L'ancien parti social-démocrate majoritaire dispose en principe d'une masse électorale de 6 millions d'ouvriers syndiqués, de nombreux artisans et d'employés de commerce ou d'industrie. Mais ces adhérents sont eux aussi l'objet de la propagande voelkisch qui a créé à leur intention un « parti national-socialiste » destiné à prouver des voix ouvrières à l'extrême-droite. A Munich on a entendu Ludendorff promettre aux ouvriers allemands de les délivrer du joug juif.

Aux élections de 1920, les socialistes majoritaires avaient 112 députés, les socialistes indépendants 81 et les communistes 2. Après la fusion socialiste et par suite d'élections complémentaires, ce rapport s'est modifié : le Reichstag dissous comptait 174 députés socialistes unifiés et 16 communistes. Ce n'est pas trop s'avancer que d'annoncer un amoindrissement sérieux de l'influence socialiste majoritaire dans le nouveau Parlement.

PRONOSTICS...

Les pronostics pour les grands partis, à la veille même du scrutin, et comparativement aux effectifs au moment de la dissolution, sont les suivants :

GAUCHE : communistes, 20 au lieu de 16 précédemment ; social. indépend. 40 au lieu de 16 précédemment ; social. majoritaires, 100 au lieu de 174 précédemment.

PARTIS MOYENS : centre catholique, 65 au lieu de 68 précédemment ; démocrates, 30 au lieu de 39 précédemment ; populistes, 55 au lieu de 65 précédemment.

DROITE : union nationale-libérale, 5 au lieu de 0 précédemment ; populistes bavarois, 15 au lieu de 20 précédemment ; nationalistes, 90 au lieu de 67 précédemment ; voelkisch, 30 au lieu de 3 précédemment.

Comme l'expérience a montré que la Grande Coalition (social-démocrates, centristes, démocrates et populistes) est une chimère, on tout au moins qu'elle ne résiste pas à des difficultés un peu sérieuses — à cause surtout de l'antagonisme entre les socialistes, représentant la classe ouvrière et les populistes, représentants du patronat, on peut se demander, en raison du renforcement des partis extrêmes qui va être enregistré, si le prochain Reichstag pourra vraiment permettre la formation d'un gouvernement viable.

Camille LOUTRE.

LE SORT DU MAJOR MARTIN L'AVIATEUR AMÉRICAIN DISPARU DEPUIS MERCREDI RESTE INCERTAIN

En vain on a multiplié les moyens d'investigation et enquêté partout, nulle part on n'a retrouvé sa trace

Ce qui redouble l'inquiétude, c'est qu'une violente tempête s'est élevée peu après son départ

Londres, 2 mai (dép. Petit Parisien). Un message Reuter, de Chignik, signale qu'en dépit de toutes les recherches faites hier par des bateaux patrouilleurs, le commandant Martin, chef de l'expédition aérienne des Etats-Unis, n'a pu être retrouvé. On garde, toutefois, l'espoir que, forcés par les circonstances atmosphériques d'atterrir, l'officier aviateur et son mécanicien se sont réfugiés dans l'un des nombreux abris que comporte cette portion désolée de la côte alaskane.

D'autre part, un message Exchange Telegraph, de New-York, relate que, selon les dernières informations reçues de l'Alaska, la station navale de Cordova, par de nombreux messages aériens, invité tous les navires qui se trouvent à proximité à se porter sans retard entre Chignik et les îles Shumagin et d'activer les recherches. On apprend également que la station radiotélégraphique de Bremerton a intercepté un message du lieutenant Schmitt, officier en second de l'expédition américaine, par lequel cet officier exprime l'opinion que le commandant Martin a dû retourner à Chignik. Les autres stations radiotélégraphiques s'efforcent d'obtenir confirmation de cette hypothèse.

Enfin, un second message Exchange Telegraph, de Washington, reçu postérieurement, transmet ce communiqué des services d'aviation de la capitale :

« Nous n'avons reçu jusqu'ici de l'expédition aucun rapport concernant la disparition du commandant Martin. Nous savons seulement qu'une tempête commençait lorsque le chef de l'expédition a pris les airs. »

Ses compagnons reçoivent l'ordre de poursuivre leur randonnée

Londres, 2 mai (dép. Petit Parisien). On mande de Washington à l'Exchange Telegraph que les lieutenants Wade Nelson et Schmitt ont reçu du ministère de la Guerre américain l'ordre de quitter Dutch Harbour sans attendre l'arrivée de leur chef, le major Martin.

Cette décision a été prise parce que les destroyers qui attendent les aviateurs dans le nord du Pacifique seront bientôt forcés de rejoindre leur base pour s'approvisionner en combustible.

Le ministre de la Guerre fait remarquer, en outre, que sa décision n'implique pas qu'on ait abandonné l'espoir de retrouver le major Martin, et que les recherches continuent dans la pensée que l'aviateur a trouvé un refuge dans une anse isolée de la côte.

UN CAMIN DE DOUZE ANS VEUT S'ENGAGER A TOULOUSE DANS UN RÉGIMENT D'ARTILLERIE

IL NE POUVAIT S'ENTENDRE AVEC SON MAÎTRE D'ÉCOLE

Toulouse, 2 mai (dép. Petit Parisien). Un enfant de douze ans, Paul Bessac, fils de cultivateurs domiciliés à Saint-Martin (Lot-et-Garonne), s'est présenté cet après-midi à la caserne du 23^e régiment d'artillerie, à Toulouse, pour contracter un engagement militaire.

Parti hier de son village à bicyclette, ce gamin, éconduit par le poste de la caserne, a été recueilli à la permanence de police. Interrogé sur les motifs de sa fugue, il a déclaré que s'étant fâché avec l'instituteur, il ne voulait plus retourner à l'école, et qu'il n'avait pas fait l'aveu à ses parents, il avait fait 130 kilomètres à bicyclette pour venir s'engager dans l'artillerie. Prévenu par dépêche, le père a répondu qu'il accourrait pour venir chercher son fils.

DEUX AMÉRICAINS VONT TENTER LE TRAJET NORVÈGE-AMÉRIQUE PAR L'Océan ARCTIQUE

Ils feront le voyage en barque Christiania, 2 mai (dép. Fournier). Deux Américains, MM. Nutting et Hildebrand, préparent une expédition sur les côtes de l'Océan Arctique. Ils se disposent à quitter, au mois de juin, Christiania, et, en se servant d'une simple barque, de passer par Bergen, les îles Féroé et le Groenland pour atteindre l'Amérique.

PAYSAGES ÉLECTORAUX ENTRE BLEUS ET BLANCS LA BATAILLE CONTINUE EN BRETAGNE

UNE REUNION PUBLIQUE A SAINT-NAZAIRE FIEF DE M. BRIAND

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.)

Saint-Nazaire, ... mai. En Loire-Inférieure, la situation électorale est simple : c'est toujours, comme au temps des Chouans, la lutte entre Blancs et Bleus. Les Blancs tiennent la région terrestre. La liste des marquis, comme on l'appelle ici, passera sans doute toute entière comme il y a quatre ans. Les Blancs garderont leur fief.

Et les Bleus ? Cantonnés dans les villes industrielles et sur les bords de la Loire et de l'Océan, accueillant comme tous les rivaux aux idées nouvelles, ils ont sur leur liste M. Aristide Briand, ce qui est un atout. Mais leur division — il y a en face d'eux une liste unifiée et une liste communiste — ne profite-elle pas à l'Union nationale et républicaine ou les Blancs se teintent de rose ? En tout cas, pris entre deux feux, ils devront doublement combattre.

Il n'y paraît guère à Nantes. Peu en point d'attache sur les murs, point de passion sur les visages ni dans les propos. C'est là que M. Briand prend le premier contact avec ses électeurs. Contact pacifique, presque officiel, car la réunion est privée.

Les candidats sont harmonieusement groupés en bouquet idyllique, sur une scène aux rayures pompadour. La salle avec ses murs et ses piliers si blancs qu'on les dirait en sucre, ses guirlandes de laurier à l'air comestible, ses festons couleur de fondant et ses beaux lustres d'éclairage candide semble une pièce montée pour pâtissier riche. Et l'assistance qui Templett est également appétissante.

Des ouvriers, des employés, des patrons ? On ne sait pas. Tous bien nourris, bien vêtus, tous amis. Le programme se déroule complètement. Sourires, présentations, congratulations. On attend la Marseillaise. Discours académique de l'ex-président du Conseil. Applaudissements aux bons endroits. A la fin ovation sans défile. Point de surprise. C'est bien.

Mais à Saint-Nazaire, c'est mieux. Une rude ville. Son masque apparaît sous la rude dentelle noire des chaînes, des ponts métalliques, des grues dressant vers le ciel leurs bras de fer crispés ; là-bas, le sombre Trigance lance des langues de flammes. Atmosphère de bataille.

Des huit heures, malgré pluie et rafales, toutes les rues dans l'ombre semblent en marche vers le même but. La foule en vagues violentes combat vainement la longue façade d'un cinéma. Tout est plein.

Cachés derrière la scène, les futurs acteurs écoutent un immense bourdonnement qui a le flux et le reflux de la mer d'orage sur les rochers. Cela donne le vertige.

On y va ? fait une voix un peu craintive.

A peine M. Briand apparaît-il sur le grand écran blanc qu'éclatent un gigantesque rugissement de ferveur qui se prolonge, puis cesse tout à coup.

Au-dessous de l'estrade, dans la salle pauvre, sous une frise de gaz qui les embrase, se dressent un millier de têtes rouges et violentes. Il y a, me dit-on, des métallurgistes, des cheministes, des dockers ; il y a aussi des camelots du roi. Comment les distinguer ? Si serrés, leurs corps, leurs costumes sont invisibles.

Rien que des têtes, alignées en bas, accrochées en gradins aux galeries, épousant la courbe de la coupole dont on est surpris de ne pas voir décaler la frêle ossature de bois jaune. Dans un coin, contre la cloison, un groupe de débauchés nègres, yeux d'émail blanc qui luisent sauvagement, grosse lippe attentive et redoutable.

Pendant qu'on nomme le bureau, on siffle, on hurle, on conspuie : « Hou ! Hou ! Bravo ! A la porte ! Les quatre autres candidats sont tassés en arrière sous l'aile de leur chef, comme de timides poussins. »

Moulin à vent ! Traître ! Vendu ! M. Briand est tranquillement assis, les jambes allongées, les mains dans ses poches. Il a coupé ses longues manches, ce qui élargit sa face débonnaire du col à double pointe. Il ne paraît pas entendre, indifférent, dirait-on. Sous les lourdes paupières, le regard immobile dont on ne distingue pas la couleur pèse sur la foule. Mais une lueur y naît peu à peu, tandis qu'un imperceptible sourire semble couler le long de l'épaisse moustache tombante.

Pourtant c'est lentement qu'il se lève, le dos voûté, les bras derrière le dos, et se promenant de long en large, il souligne, d'une voix volontairement assourdie, la gravité de la lutte et commence à exposer son programme. La tête massive qui naît tout droit des hautes épaules reste penchée, presque noyée dans l'ombre. Comme il dit, d'un ton résigné : « J'ai été sept fois président du Conseil... »

Ferme ça !... crie-t-on féroce-ment. Et si je fermais... ce que vous dites, cela égarerait-il le fait que j'ai été sept fois... »

Au fond, une tête en triangle se soulève et, la bouche de travers, lance, d'une voix enrouée de calvados : « Renégat ! Traître ! »

M. Briand s'arrête : « Oui, oui, je sais, un monstre ! Mais c'est curieux, un monstre, c'est rare !... Profitez-en, regardez, écoutez ! »

Les bras s'écartent, la grosse mous-



tache se retroussé, laèvre inférieure apparaît, saillante, gouailleuse. Et le rire fait aussi bouillonner par endroits la cuve aux têtes pressées.

On écoute maintenant le discours composé avec l'équilibre strict d'une œuvre d'art. La voix de M. Briand, on l'a dit et redit, a toutes les nuances de la gamme, depuis les notes graves et émouvantes du violoncelle jusqu'à l'éclat mordant et railleur du clairon. Et comme le geste des longs bras flexibles suit l'accompagnement, tantôt ramassés avec force, tantôt longuement projetés dans l'espace avec une élégance sinuose, ces bras qu'achevent deux petites mains pointues, souples et dures comme le fer, qui semblent prévoir la pensée, la saisir, la pétrir, lui insuffler forme et souffle et la lancer vivante, palpitante sur l'auditoire !

La magie opère. Le fauve s'apaise. Lorsque les contradicteurs surgissent, deux candidats unifiés et un communiste, qui ont des amis dans la salle, il est trop tard.

L'un d'eux, bonne face de framboise saupoudrée de sucre, s'enchevêtre dans d'obscures histoires locales. Le second, jeune et fragile, touchant de fatigue, accuse d'une voix épuisée, le troisième, en veston de « lours », escalade farouchement la tribune à grand fracas de sabots. C'est un Briénois. Maigre visage d'ascète aux yeux illuminés, tendant un index osseux vers M. Briand, il crie d'une voix rauque :

« Je viens dénoncer... L'ironie éclat de rire et les braves ironiques n'effaçaient pas son sourire d'exaspération tandis qu'il développait les quatorze points du dogme communiste. »

Un héros mystique, me souffle un candidat fort le jour même, et la nuit fait 80 kilomètres à bicyclette pour lutter dans les réunions. Et il ne veut boire que du vin rouge !

Mais il n'est pas de taille.

Avec une courtoisie féline, et des gestes en patte de chat griffu, M. Briand joue d'abord avec ses adversaires et les égaré. Puis il s'élève enfin. Redressé cette fois, avec des coups violents du menton qui semblent vouloir arracher la tête au spectateur, il souligne la chute qu'il y a du rêve à la réalité, des semelles à la moisson, il évoque les rancoeurs du pouvoir, il exalte les sacrifices des combattants qui ne doivent pas rester vain, il répète : « C'est l'idée de paix qu'il faut faire triompher », et adjure les électeurs de ne pas compromettre cet idéal. La salle silencieuse n'est plus maintenant qu'un parterre de têtes roses orientées vers lui. Et les applaudissements font explosion.

La dure partie est gagnée.

IL PLEUT... GIBOULEUX DE MAI !

Après une légère accalmie durant la journée de jeudi — peut-être pour observer, lui aussi, le défilage du 1^{er} mai ? — le mauvais temps a, de nouveau, fait des siennes hier, jouant aux giboules et faisant altérer les ondes et les courbes du soleil.

Entre quinze et seize heures, une averse particulièrement fournie creva sur la région parisienne. Dix minutes plus tard, le ciel était bleu, pour noircir ensuite. Ces changements à vue semblent devoir persister quelque peu, déclare le bureau central météorologique. Néanmoins, le baromètre tend à remonter et à nous ramener prochainement le beau temps auquel la saison nous donne droit... en principe.

A BIRIBI AVEC LES "PÉGRIS"

XIII. — LES CAIDS

Tantôt par la force, tantôt par la ruse, le « caid », condamné lui-même, exerce une autorité sans contrôle dans les chambrées

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.) Alger. — Moi ? Je n'ai rien à dire. Je ne vous connais pas et ne veux pas vous connaître.

C'était un jeune colosse que l'on imaginait tout de suite capable d'aller à un sixième étage livrer un piano qu'il aurait sur le dos.

Il secouait la tête à la manière d'un chien qui sort de l'eau et répondait : « Rien à dire. N'vous connais pas ! M'vous de tout le monde. »

C'était mon premier « caid ». C'était là-haut, à la frontière du Rif, où l'on entend le canon. Le canon des Français ? Le canon des Espagnols ? Les deux peut-être. Le colosse comptait à la section spéciale du 1^{er} bataillon d'Afrique, à Ouezzan.

Il avait d'abord été « joyeux », puis « pègre ». Ses deux ans de travaux publics achevés, il remonta au bataillon finir son temps. Je dis « finir » par respect pour l'expression consacrée. Il était de ceux qui ne finissent pas leur temps. A sa seconde arrivée au bataillon, il ne devait plus que deux cent quatorze jours. Il y avait cinq mois de cela. Ne faites pas la soustraction, vous n'êtes pas de force. Ici, voici ce que donne l'opération : « J'avais 244 jours à faire, j'en ai fait 153, il m'en reste 90. »

C'est de la sorte que vous recevez un civil qui vient vous voir ?

Je n'ai personne à recevoir. L'homme portait le joli nom de Mère.

Le « caid » est l'homme qui impose sa loi à ses camarades. Quand le sergent se couche, le caid se lève. Ainsi la peine des camarades ne chôme pas et l'unité de leur vie est assurée.

Le « caid » n'est pas forcément un costaud. Il est des détenus costauds qui ont des « caids » malingres. L'un règne par ses biceps, l'autre par son habileté. C'est tantôt l'impôt de la force, tantôt l'impôt de la ruse. Ça n'a rien de plus simple. Le détenu ne résiste pas davantage à son « caid » qu'à

LE LIEUTENANT TRÉSORIER DU 503^e CHARS D'ASSAUT EN GARNISON A VERSAILLES A DISPARU

Son portefeuille et divers papiers d'identité sont retrouvés sur la berge de la Seine, près du Louvre

Mercredi matin, son colonel l'avait relevé de ses fonctions pour irrégularités dans sa comptabilité

Le lieutenant Gaillard, trésorier du 503^e régiment de chars d'assaut au camp de Salory, a disparu depuis mercredi après-midi. Son portefeuille contenant un billet de cinq francs et divers papiers d'identité a été trouvé sur la berge de la Seine, à proximité du Louvre. Cet officier s'est aperçu dans le fleuve, ou se trouve-t-on en présence d'une mise en scène ayant pour but de faire croire à un suicide ? Il n'est pas possible actuellement de répondre à cette question.

Bien que l'autorité militaire garde en ce qui concerne la disparition du trésorier la plus grande réserve, nous avons pu apprendre que le lieutenant Gaillard, âgé de vingt-huit ans, habitait avec sa femme et ses deux bambins, un garçonnet et une filleule de dix ans, ses officiers s'étant aperçus de dix ou onze centimes de trop dans le fleuve, ou se trouve-t-on en présence d'une mise en scène ayant pour but de faire croire à un suicide ? Il n'est pas possible actuellement de répondre à cette question.

Après le repas, il restait un costume civil, puis il partit en déclarant qu'il se rendait à Paris.

L'officier appelé à lui succéder dans les fonctions de trésorier constata que le coffre renfermait le montant total de la solde due aux officiers pour le mois d'avril, soit environ 70.000 francs. Il n'y manquait que la part revenant au lieutenant Gaillard. On apprit d'ailleurs qu'avant de disparaître, il avait remis à sa malheureuse compagne, dont le désespoir est navrant, la somme qu'il avait prélevée.

Un expert va être chargé de vérifier la comptabilité du lieutenant Gaillard. Ce n'est qu'à la suite de cet examen que l'on saura si des détournements ont été commis et quel en est le montant. L'officier se rendait fréquemment à Paris, mais on ne sait s'il jouait ou s'il avait une liaison. L'enquête ouverte sur l'ordre du gouvernement militaire fera vraisemblablement la lumière sur ce point.

PYGMALION

ROBES LAINE



N° 1 ROBE en crêpe marocain pure laine, nuances mode. Kimono brodé, ornée pils et boucle. 85. »
N° 2 ROBE en mat. acain pure laine, nuances mode. Pils et boucle. 115. »
N° 3 ROBE tailleur en très belle popeline pure laine garnie galons. 198. »

ROBES SOIE



N° 4 ROBE de campagne en très beau foulard. Jupe forme nouvelle. 95. »
N° 5 ROBE de taffetas glacé, ornée petits volants. 135. »
N° 6 ROBE beau marocain soie, impressions riches, ornée collette ton opposé. 135. »
N° 7 ROBE en très beau marocain soie jupe garnie gros pils. 195. »
N° 8 ROBE en très beau marocain soie, nuances mode. Tailleur orné boutonnés. La même, marocain soie Jacquard. 250. »
275. »

ROBES COTON



N° 9 ROBE marocain coton toutes nuances, ornée petits pils et broderie. 45. »
N° 10 ROBE de Campagne en marocain coton imprimé, jolis coloris, col organdi. 59. »
N° 11 ROBE très beau marocain coton blanc broderie couleur ornée ruban. 87. »

TAILLEURS



N° 12 COSTUME tailleur en très belle gabardine pure laine, paletot entièrement doublé soie. 149. »
N° 13 COSTUME tailleur en très beau marocain pure laine, jaquette entièrement doublée paillette. 225. »
N° 14 COSTUME tailleur en très belle gabardine pure laine, jaquette entièrement doublée soie. 250. »

EXPOSITION RÉCLAME

Jusqu'au Samedi 10 Mai

GARÇONNETS FILLETES JEUNES FILLES



N° 15 NORFOLK bébé, fond couleur, de 2 à 5 ans. 35. »
N° 16 ROBE de jeune fille, très beau crêpe de coton genre marocain, impression haute nouveauté. De 14 à 16 ans. 29. »
N° 17 ROBE de fillette, lette beau jersey marocain, impression haute nouveauté. De 14 à 16 ans. 29. »
N° 18 ROBE de fillette, lette beau jersey marocain, impression haute nouveauté. De 14 à 16 ans. 29. »
N° 19 ROBE de fillette, lette beau jersey marocain, impression haute nouveauté. De 14 à 16 ans. 29. »
N° 20 ROBE de fillette, lette beau jersey marocain, impression haute nouveauté. De 14 à 16 ans. 29. »
N° 21 ROBE de jeune fille, très beau crêpe de coton genre marocain, impression haute nouveauté. De 14 à 16 ans. 29. »
N° 22 ROBE de jeune fille, très beau crêpe de coton genre marocain, impression haute nouveauté. De 14 à 16 ans. 29. »

MANTEAUX



N° 23 MANTEAU crêpe du Maroc laine garçonne, nuances mode et noir. 175. »
N° 24 VAREUSE et soie Jacquard double soie. 39. »
N° 25 MANTEAU crêpe du Maroc laine garçonne, nuances mode et noir. 275. »

CORSAGES



N° 26 CASAQUE RICHE très beau marocain de soie, impression de genre. 50. »

CORSAGES



N° 27 CASAQUE beau jersey soie qualité fine, solidité parfaite, devant en impression orientale. 34. »

PEIGNOIRS



N° 28 COMPLET homme draperie fantaisie, serge marine ou marenco pure laine. 175. »
N° 29 ROBE d'intérieur en crêpe coton en très belle toile imprimée, revers ton de Mulhouse, bordés blais assortis. 16.50
La même en 18. »
N° 30 SAUT DE LIT robe d'intérieur en crêpe coton en très belle toile imprimée, revers ton de Mulhouse, bordés blais assortis. 23.50
N° 31 ROBE Kimono robe d'intérieur en crêpe coton en très belle toile imprimée, revers ton de Mulhouse, bordés blais assortis. 29. »
N° 32 ROBE d'intérieur robe d'intérieur en crêpe coton en très belle toile imprimée, revers ton de Mulhouse, bordés blais assortis. 49. »
N° 33 TOURISTE robe d'intérieur en crêpe coton en très belle toile imprimée, revers ton de Mulhouse, bordés blais assortis. 155. »
La même en 79. »

DÉCOLLETÉ

N° 37 DÉCOLLETÉ toile blanche, façon Louis XV. 20. »

FANTAISIE

N° 38 FANTAISIE toile blanche, façon Louis XV. 23. »

"JUPE PRATIQUE"

N° 36 "JUPE PRATIQUE" entièrement plissée écart, beau linéaire écossais pure laine, fond vert et bleu fillet noir rouge ou blanc. 40. »

SABOT

N° 39 SABOT verni garniture mordorée double, talon Louis XV. 45. »

RICHELIEU

N° 40 RICHELIEU toile blanche, arise ou kaki, semelle cuir chromé, bout et garant cuir. 14. »

COMBINAISON

N° 41 COMBINAISON Japon, très beau voile coton, pastilles ou dessins fantaisie, élygine ou gris sur fond ivoire. 14. »

LE CINÉMA A PARIS

Les films à grand spectacle. — Mais les lendemains ? — L'essence du film français. — L'art suprême. — La Galerie des Monstres. — Aventures de princesses et de reines

On a fait quelque bruit autour du travail de réalisation d'un film de grande envergure, dont une partie a été tournée devant les murs d'une de nos vieilles cités. Nous voulons croire que le résultat répondra à toute l'activité qui a été déployée. Il faut louer, d'ailleurs, les pouvoirs publics, comprenant l'importance de l'entreprise, d'avoir prêté leur concours à la création de ce film. C'est chose qui se pratique couramment à l'étranger, et nous parlions, récemment, de l'aide apportée par le gouvernement italien à l'exécution de la suite de tableaux d'histoire réunis sous le titre de *Rome*. Si cette sorte de collaboration n'était pas tout à fait nouvelle chez nous, elle n'avait pas encore été accordée aussi généreusement. Nous ne doutons pas de la virtuosité de nos metteurs en scène à manier de grandes masses, et nous sommes assurés de ce que peuvent faire, en ayant à leur disposition de larges moyens, leur ingéniosité et leur goût.

Ceci dit, est-ce une voie dans laquelle on peut continuer de voir s'engager nos producteurs ? Un tel effort pourra-t-il être souvent renouvelé ? Il exige des ressources considérables. En admettant, pour ce film, le grand succès que nous lui souhaitons sincèrement, ne prépare-t-il pas des lendemains qui ne seront pas sans déceptions ? Comment soutenir cette prodigalité, ou quelle course sera-ce, ayant ses dangers, au tour de force ?

Il nous semble que l'essence du film français doit être non dans la somptuosité et le remuement de foules, comme dans les films américains, viennois ou italiens, mais dans une perfection d'art, d'intelligence, de sensibilité qui doit être sa caractéristique. Il y a d'autres difficultés à vaincre — et d'un ordre supérieur — que de faire agir des milliers de figurants. On s'étonne un moment, mais on se laisse assez vite de ces grands spectacles, après qu'on a pensé aux dépenses qu'ils ont entraînées. On entend bien que nous n'acceptons pas la lésinerie, mais que de recherches peuvent s'attacher dans un film d'action simple et intéressante !

Encore une fois, nous attendons avec curiosité la grande manifestation cinématographique à laquelle nous faisons allusion. Nous exprimons seulement des idées générales. Ce qu'on est en droit de demander au film français, ce par quoi il peut attester une supériorité, c'est la délicatesse, la justesse d'expression, le sens de la vérité, l'émotion — en un mot, ce qu'on trouve rarement ailleurs, même avec la technique la plus habile : l'âme. Rien ne vaudra jamais ce qui a été véritablement senti, et il y a une façon subtile de sentir qui est une qualité toute française. C'est dans tout ce qu'elle comporte, et non dans la pompe des défilés et des cortèges, qu'est l'avenir d'art du cinéma.

Revenons aux présentations de ces jours derniers. Un titre horrible : la *Galerie des monstres*.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS PARISIENNES

De tous les salons humoristiques (il en existe je crois quatre), celui de l'*Aravigne* — chez Devambez — possède, certes, le plus de tenue artistique. Cette année cela se voit d'autant mieux qu'une rétrospective d'ancienne imagerie populaire y occupe une place importante sans que ses merveilles de spontanéité, de naïveté, d'imprévu, nuisent le moins du monde aux nombreux envois des vivants parmi lesquels je note, comme particulièrement intéressants : ceux d'Hermine David, ceux de l'indissoluble Gus Bofa, ceux du dictateur de Montmartre, Dépaquit, ceux d'André Foy, de Falké, de Dignimont, de Mme Sakharoff, de Sem, du grand dessinateur et graveur qu'est Laboureur, de Pascal enfin, dont le portrait de son confrère Oberlé possède les qualités propres à un tempérament rare et précieux.

Cependant, en ce qui concerne les rétrospectives, nous sommes encore mieux servis à l'Hôtel Jean Charpentier, où l'on célèbre le centenaire du grand Géricault qui — malgré les néo-classiques et leurs froides théories — sut suivre, au commencement du dernier siècle, la saine tradition nationale et la franche technique du XVIII^e.



André Dunoyer de Segonzac

telles qu'elles nous avaient été léguées par un Honoré Fragonard et un Jean-Baptiste-Simon Chardin.

Si le Louvre possède toute une salle remplie de dessins, à côté des grandes œuvres de Géricault de la *Salle des sept cheminées*, on lit, outre rétrospectives, une série de portraits, presque complètement ignorés du public, où voisinent un *Enfant de Delacroix*, de jeunes visages d'enfant, des profils de femmes et encore quatre études d'aliénés de la vieille Salpêtrière, où vers cette époque mourut, dément aussi, une héroïne de la Révolution, Thérèse de Méricourt.

L'ensemble est divisé en plusieurs parties, successivement consacrées aux premiers travaux : à ceux de l'époque napoléonienne, quand, vers l'âge de vingt ans, Géricault immortalisa, à son tour Bonaparte, Kleber, les cuirassiers de l'Empire et les Mameluks ; aux impressions de Rome et à l'inévitable période de l'inspiration mythologique ; aux laborieux et nombreux croquis et esquisses pour le *Radeau de la Méduse*, son chef-d'œuvre officiel ; à ses souvenirs d'un fécond voyage en Angleterre, dont notre galerie nationale garde les magnifiques *Courses d'Espom*, qui, de Géricault, font le précurseur et le saint patron des peintres hippiques si abondants à présent et, généralement, si médiocres.

Le portraitiste et l'animalier dominent indiscutablement chez le jeune Rouennais : on sent venir l'ère d'un Eugène Delacroix, celui des *Masques de Nègre* — et d'un Edouard Manet. On se demande ce qu'aurait donné ce vigoureux Normand, sincère, primeautier, inspiré, savant en outre, si au lieu de mourir à trente-trois ans, d'une chute de cheval, il avait atteint l'âge de la pleine maturité.

Sa belle et intelligente tête par lui-même — il dessina ses traits jusqu'aux derniers instants de sa courte existence, — par Devéria aussi et par Corréard, par Cogniet et par le sculpteur Etxe, quelques reliques, puis une vingtaine de tableaux apparentés à ceux du maître précoce, réunis autour de cette rétrospective, en font une chose aussi vivante que touchante, à laquelle on collabora utilement, particuliers et musées, surtout, bien entendu, parmi ces derniers, celui de sa ville natale.

Ainsi que la manifestation en l'honneur de Prud'hon, au Petit Palais, il y a deux ans, celle-ci met quelque clarté dans plusieurs coins obscurs de la lutte au temps de Louis David, entre l'art académique et l'art simplement, purement français.

très (Grandes Productions). Cette Galerie des monstres est simplement une « attraction » d'un établissement forain, qui a aussi un cirque et une ménagerie. Le dompteur Buffalo, le patron de cette baraque, est un homme violent, qui traite volontiers les gens comme il traite ses bêtes. Il s'est fâché avec l'épave d'une de ses artistes, la séduisante Ralda, la danseuse, mais celle-ci aime son camarade Riquett's, un faustiste dans l'âme, le cœur le plus tendre et le plus loyal. Buffalo, exaspéré des dédains de Ralda, qui a été obligée de le cravacher parce qu'il devenait trop entreprenant, ne trouve rien de mieux que de lâcher un de ses lions sur la danseuse, un peu endommagée, mais opportunément sauvée par Riquett's. Ironie du métier d'artiste, souvent exploitée ! Riquett's, ne songeant qu'à son amie blessée, est forcé de faire rir la foule... Bref, le brutal Buffalo sera châtié comme il mérite de l'être, et les deux amoureux, quant au cirque, iront ailleurs goûter des jours heureux.

C'est une histoire comme une autre. La direction expérimentée de M. Marcel L'Herbier a donné à ce film du mouvement et du pittoresque. Une scène de parade, entre autres, est fort réussie, mais le metteur en scène en a été sans doute satisfait qu'il l'a fait revenir un peu trop souvent. Mlle Lois Morann, dansant gracieusement parmi ses chèvres blanches, a un jeu expressif.

La semaine a été aux aventures de princesses royales, et ce sont d'assez singulières aventures. Dans la *Princesse errante* (Pathé Consortium), la belle Dagmar a bien des excuses pour avoir quitté son mari, car le prince de Roménie — pays qu'il est inutile de chercher sur la carte — est une manière de brute. Elle semble n'avoir pas beaucoup de chance ; l'homme dont elle s'éprend est, en effet, un aventurier. Mais elle le régénère par son amour et c'est cet ex-escroc, devenu chevaleresque, qui, lorsqu'elle aura été contrainte à rejoindre son sauvage d'époux, repêchera son enfant, menacé d'être noyé, et l'aidera à se libérer d'une odieuse tyrannie. Ce film fait voyager à la suite de la princesse, et offre de beaux paysages. Sa réalisation est évidemment supérieure à sa donnée.

L'autre princesse, celle de la *Folie du jazz* (Gaumont) est même une reine, une reine extrêmement frivole, chassée de ses Etats par une révolution, qu'a fomentée un certain prince Otto. Elle fuit son royaume en avion, et, sous un pseudonyme, elle est de toutes les fêtes et danse perpétuellement. C'est en dansant que, après beaucoup de péripéties, elle reconquerra ses sujets, auxquels elle accordera une nouvelle Constitution, ce qui lui permettra d'épouser l'homme de son choix. Les films américains ne doutent de rien ! On peut supposer que ce scénario n'a été écrit que pour donner à la soude et jolies Misses Murray l'occasion d'attester sa virtuosité de danseuse fantaisiste, et, pour l'agrément des spectateurs, elle fait bonne mesure dans ses ébats d'une chorégraphie toute moderne... — J. Vicien.

S'il me faut absolument une qualification élogieuse pour parler d'André Dunoyer de Segonzac, je ne trouve que celle de « peintre français ».

Cela ne vaut-il pas mieux qu'une épithète ? N'est-ce pas une définition, la définition du talent le plus traditionneliste en même temps que, peut-être, le plus osé de notre jeune école ? Car Dunoyer de Segonzac — dont une exposition particulière vient de s'ouvrir à la galerie Barbazanges — tout moderne qu'il nous paraît, n'a pas employé dans ses toiles, croquis et gravures — de 1908 à 1924 — une seule fois quelque moyen qui ne fasse partie du patrimoine national, de Jean Fouquet à Corot et à Manet... C'est-à-dire : dans sa technique, point de virtuosité, mais une droiture laborieuse ; dans son dessin, une déformation, mais de l'inspiration réaliste ; dans sa palette, peu d'éclat, mais de la sobriété lumineuse ; dans ses sujets, aucune préférence absolue, mais l'amour profond de la matière qu'il extériorise.

La perfection reste un mot, en art comme ailleurs : l'homme en ignore le sens. Cependant — et ceci aussi est humain — de Segonzac tend vers cette perfection en un incessant effort. Il veut l'équilibre et la solidité. On sent chez lui le labeur âpre et ardu de l'artiste qui possède un idéal. On sent que nature morte, nu ou paysage, il veut les recréer en essayant d'y mettre le même poids, la même profondeur que leur accordés la nature. Il nous enseigne ainsi le lyrisme d'un pan de ciel quasi neutre, ou d'une eau grise entre trois saules dépouillés ; ou encore démontre-t-il qu'un chou possède autant de poésie qu'un arbre, une épaule de femme, un bouquet.

Si, à première vue, la peinture d'André Dunoyer de Segonzac nous semble difficilement abordable, c'est qu'elle n'a rien de superficiel d'une époque ou, pour parler, tout doit être à fleur de peau. Quand une fois on l'a pénétré, on se trouve étonné de respirer, de vivre si aisément, si sagement, si simplement parmi les objets qu'il représente. Ne serait-ce pas parce que son seul secret consiste à ignorer le désir d'étonner autant que le paysan qui provoque le miracle de la floraison en semant son grain ?

Il me reste à peine la place pour dire deux mots sur les œuvres de Georges Rouault, chez Druet. Le métier hardi et l'acide émotion — mais n'existe-t-il pas d'acides aux couleurs merveilleuses ? — font de Rouault un isolé parmi ses contemporains, une sorte de Henry Becque de la peinture post-impressionniste ; il faut un assez long effort pour saisir les intentions très humaines à travers une sorte de carapace rude, piquante, sans éclat. Quand une fois on pénètre à fond ce successeur de Lautrec, qui fait aussi penser à Goya, on y découvre l'observation apitoyée d'un clown qui — à coups de pinceau — métamorphoserait son sarcasme en esprit et ses déceptions en grimaces... pour divertir une élite qui lui plait.

LA DEPARTEMENTALISATION DE L'OCTROI DE PARIS

Les commissions chargées d'établir les bases de l'octroi départemental destinées à reporter jusqu'aux limites du département de la Seine les barrières où s'exerce la surveillance des agents de M. Clairgeon ont terminé leurs travaux. Le projet va faire l'objet d'un mémoire préfectoral qui sera soumis au conseil général à sa prochaine session.

La suppression des divers octrois du département aura comme première conséquence de mettre un terme aux multiples formalités que ces barrières fiscales imposent aux commerçants et industriels dont l'activité s'exerce autour de Paris. Elle répondra, d'autre part, les problèmes qui soulevaient l'embouteillage constaté aux portes de Paris.

Le tarif de l'octroi intercommunal sera celui de l'octroi de Paris. Toutes les communes participeront aux recettes, en proportion soit du revenu qu'elles tirent de leur octroi, soit du nombre de leurs habitants.

Des pensions et indemnités, qui demeureront à la charge des communes intéressées, sont prévues pour les agents qui cesseront leurs fonctions lors de l'application du nouveau régime.

Le nouvel organisme permettra, en effet, de libérer de la tâche de certains employés un grand nombre d'agents temporaires employés aux fêtes de Paris, ce qui diminuera d'autant les frais de perception.

AUTOUR DES JEUX OLYMPIQUES

LOGEURS OCCASIONNELS

n'oubliez pas que vous avez quelque chose à déclarer

Une ordonnance du préfet de police vous oblige aux mêmes formalités que les logeurs de profession, sous peine d'amende

Les hôteliers, aubergistes, logeurs de profession et autres tenanciers de maisons meublées sont obligés de tenir un registre spécial sur lequel ils doivent inscrire tout de suite et sans blanc, régulièrement, les nom, qualités, domicile habituel, dates d'entrée et de sortie de toute personne qui aurait couché ou passé, ne serait-ce qu'une nuit, dans leurs maisons. Toute infraction à cette règle, applicable dans toute la France, comme à Paris, est réprimée par une amende de 5 à 10 francs, qui se multiplie automatiquement par le coefficient 3,25, sans compter les frais.

En dehors des logeurs professionnels, il est de nombreuses personnes qui, afin d'augmenter leurs ressources, sous-louent, dans l'appartement qu'elles occupent, une ou plusieurs chambres meublées, donnant ainsi à une population flottante, dont l'autorité ne peut se désintéresser.

Dans les grandes villes, les maires (et à Paris le préfet de police), en vertu des pouvoirs qu'ils tiennent des lois qui les rendent responsables de l'ordre et de l'hygiène, ont été amenés à prendre des arrêtés qui leur permettent de connaître le nombre et l'adresse de ces sous-locataires.

Au moment où des Parisiens, en grand nombre, et sollicités d'ailleurs de le faire, s'apprêtent à offrir des chambres garnies aux visiteurs des départements et de l'étranger, à l'occasion des Jeux olympiques, peut-être n'est-il pas inutile de leur apprendre ou de leur rappeler qu'une ordonnance du préfet de police, en date du 19 octobre 1908, assimile aux logeurs de profession, en ce qui concerne la déclaration du « garni », la tenue du registre et autres formalités les personnes qui louent en garni tout ou partie d'une maison, même occasionnellement et par exception.

Si la pénalité attachée à l'infraction, dans le cas de location occasionnelle, n'est pas une amende de 5 à 10 francs, comme pour les logeurs de profession, elle comporte tout de même une amende de 1 à 5 francs, comme pour les infractions aux règlements légaux de l'autorité administrative. Amende qui se multiplie aussi par 3,25, sans compter les frais.

Ces prescriptions sont d'ordre absolument général.

La cour de cassation a même jugé que les établissements tenus par des religieux ou par des laïques, donnant habituellement à loger à des personnes étrangères à la communauté religieuse ou à la famille des propriétaires et au personnel domestique, doivent être considérés, comme des hôtels, au sens de l'article 475 du code pénal. Par suite, les établissements analogues, qui logent occasionnellement des personnes étrangères, tombent sous le coup des dispositions réglementaires édictées par les maires (préfet de police, à Paris), assimilant aux logeurs professionnels les personnes qui pratiquent à l'occasion et exceptionnellement la location en garni.

Toute location en garni non déclarée, toute infraction à l'ordonnance de 1908, à Paris, constituent la contravention de « garni clandestin » — *Gille Gilot*.

Le chef d'orchestre Mengelberg va venir à Paris

Nous devons à la Hollande les magnifiques parterres de tulipes des Tuileries. Cela, c'est pour les yeux. Voici qu'elle s'apprête, cela c'est pour les oreilles, à nous envoyer son chef d'orchestre Mengelberg, qui passe, à juste titre, pour une des meilleures baguettes du monde. Ainsi, grâce aux efforts et à la bonne grâce de M. Loudon, ministre des Pays-Bas à Paris, Paris connaîtra que la Hollande n'est pas seulement le pays de la « fleur merveilleuse », Mengelberg débarque aujourd'hui en Europe, venant de New-York, où, depuis de longues années, il a continué de passer quelques semaines chaque hiver. Il va se mettre rapidement à faire répéter les masses d'exécutants (cinq cents instrumentistes et choristes) qu'il se propose de produire à Paris.

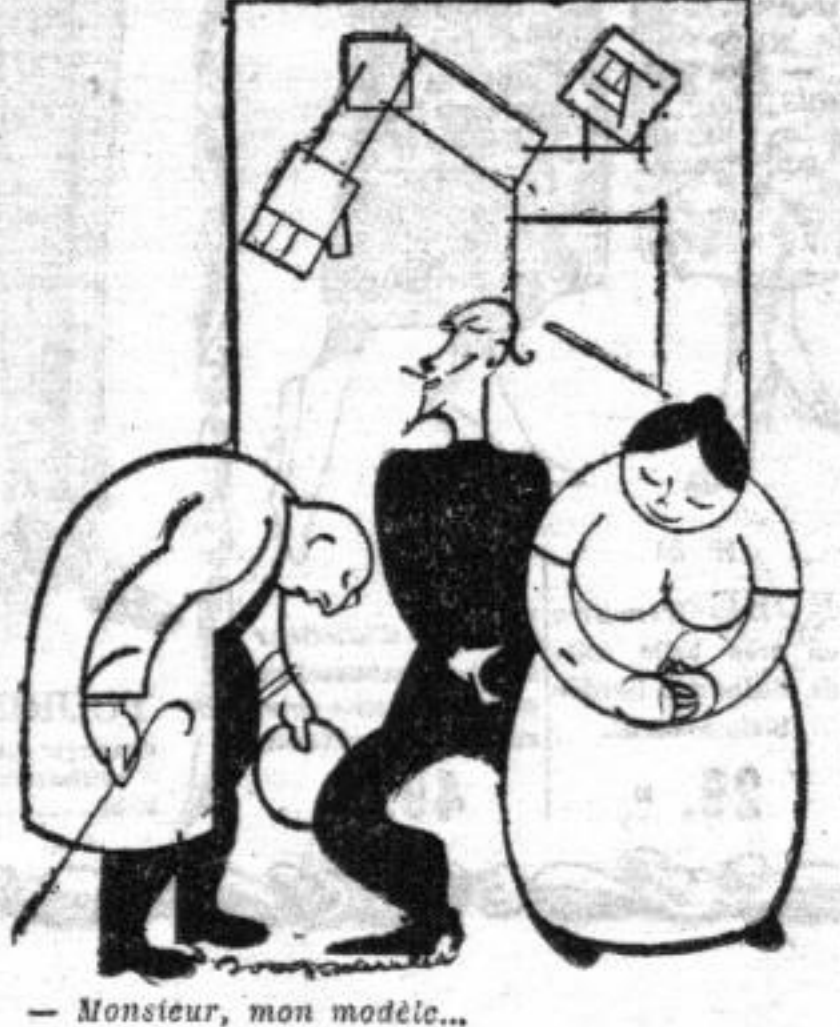
Sans doute, ses troupes et lui n'auront pas besoin d'un long travail pour nous restituer dans toute son ample beauté l'admirable *Passion selon saint Matthieu*, de Bach ; ils la jouent chaque année depuis vingt-six ans. Sans doute aussi, chacun des artistes hollandais suit par cœur la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, et le *Requiem*, de Fauré, qui sont les pièces de résistance du programme, mais leur troupe veut nous montrer qu'elle connaît les plus modernes de nos compositeurs et elle veut aussi nous présenter les productions récentes de jeunes musiciens des Pays-Bas.

S'il y a demain une école hollandaise de musique, c'est pour beaucoup à Mengelberg qu'on le devra. Déjà, les vieux Néerlandais s'avouent émerveillés des progrès réalisés par ce musicien par le pays tout entier. Mengelberg est l'artisan de ce réveil. Il n'est plus, grâce à lui, une seule ville de Hollande, voire même un seul village, où ne soient connus et appréciés les noms de Florent Schmidt, de Ravel, de Debussy, de Reynaldo Hahn. Il n'y a, pour ainsi dire, pas une localité qui n'ait ses groupements d'amateurs et qui n'ait les essais de quelques compositeurs de talent.

Paris connaît d'ailleurs Mengelberg : voici deux ans, il dirigea une audition des concerts Colonne et, en 1908 et en 1913, il s'était produit déjà au Trocadéro et aux Champs-Élysées. On n'a pas oublié sa vigoureuse prestance, son autorité, et cette énergie rayonnante qui émane de toute sa personne. Il a, dit-on, le génie de l'enthousiasme.

On l'applaudira d'autant mieux, lors des concerts prochains, qui seront donnés à partir du dimanche 18 mai, au théâtre des Champs-Élysées, qu'il doit verser à nos œuvres d'assistance contre la tuberculose. Ce Mengelberg n'a pas seulement beaucoup de talent, c'est aussi un cœur très généreux.

LE CHEF-D'ŒUVRE



— Monsieur, mon modèle...

PYGMALION

BLouses-TABLIERS

61. FORME relevée de côté en paille ecossaise, noir ou nuances mode. 8.50

62. FORME tagal petit relevé devant, toutes nuances. 19. »

63. CHAPEAU de Chine et laize écossaise, nuances mode. 32. »

64. CLOCHE crêpe de Chine, drapé et pan piqué petites fleurs. 35. »

65. TABLIER (fantaisie à bavette en percale no en jolies laizettes, grand choix de nuances. Le tablier 6.25

66. BLOUSE forme kimono en jolies laizettes (fantaisie dessins égyptiens, garnie biais uni assorti. 14.75

67. TABLIER à bavette, belle satinette cachemire revers et biais uni assorti, nuances mode. 8.75

EXPOSITION RÉCLAME

Jusqu'au Samedi 10 Mai

COMPTOIR DES SOIERIES

JERSEY de soie fin et brillant 50 coloris. Largeur 100 cm. Le mètre... 14.50

Sur TOILE de Lyon Ecossais nouveau et broché sole imprimé. Largeur 80 cm. Le mètre... 18.50

CRÈPE Marocain sole, grain fin, toute teintes, noir ou noir. Largeur 100 cm. Le mètre... 18.50

COMPTOIR DES LAINAGES

MOUSSELINE de laine, impression d'Alsace, dessins et coloris variés. Larg. 0.80. Le mètre... 5.75

MAROCAIN de laine, filé, sole, pour robes et blouses, nuances nouvelles. Larg. 1 m. Le mètre... 16.90

POPELINE pure laine, très belle qualité, grand assortiment de coloris, marine et noir. Larg. 1.30. Le mètre... 19.75

COMPTOIR DES INDIENNES

LAINETTE fantaisie, grand choix de dessins et coloris. Largeur 80 cm. Le mètre... 3.15

CRÉPON imprimé, coloris et impressions haute nouveauté. Largeur 70 cm. Le mètre... 3.50

CRÈPE Marocain uni pour robes, teintes mode et noir. Largeur 100 cm. Le mètre... 6.50

68. BAS mousseline, une avec coutures talons et semelles renforcées, noir, gris et beige assortis. Pour Dames. 4.30

69. BAS mousseline, fond uni, grand choix de coloris, col châte et parement dessins variés. chemise. 18.50

70. BAS en fil, guilloché à jours, formant rayures, talons et semelles renforcées, noir, gris et beige assortis. 7.85

71. CASACHE en tricot de soie, nuances unies ou chinées, 2 tons, grand choix de motifs, manches courtes. Pour Dames. 28. »

72. ÉTOLE antrache, noir ou noire. Long. 1.40, 3 rangs. 59. »

73. LIÈGEUSE laine, tricot fantaisie, fond uni, grand choix de coloris, col châte et parement dessins variés. chemise. 18.50

74. GANTELETS tissu velouté, manches fantaisie, 1 bouton pression. Coloris : noir brodé blanc, gris moyen, noir broché blanc, gris moyen, noir broché blanc. 5.40

75. GANTELETS imitation suède, manchette galon soie damier, broderie fine. Coloris : gris, gris moyen, noir broché blanc. 6.25

76. CHATELAINE forme nouvelle, cuir anglaise, fermoir à bouton, glace au rabat. En noir, nuances, beige. 0.18 x 0.145. 25. »

77. CEINTURE communion, ruban et frange soie. Faillie ou moire. 3 pans. 25. »

78. ROBE princesse, devant à plis et bord tulle, jupe 5 plis. La Robe et le voile. 29.75

79. QUARTIER-MÂITRE Communion, serge marine pure laine, double col piqué blanc. Le Costume. 69. »

80. TOILETTE en belle mousseline, corset à plis et broderie à la main, jupe 3 plis. Les 3 pièces, corset, jupe, voile. 49.50

81. BRASSARD motif se croisant faillie ou moire. 15. »

DEMANDEZ
à votre fournisseur les
nombreuses
Recettes de
Cuisine du

BOUILLON KUB

EN VENTE PARTOUT

SUPÉRIEUR
au meilleur jus de viande
pour bonifier incomparablement:
Potages, Sauces,
Poissons, Ragouls
Rôti, Pâtes,
Légumes frais et secs.